

Les loisirs à Toul de 1870 à 1939

par Lorette VUILLEMARD *

Lorsque l'on parle de loisirs à Toul, il n'est pas rare de voir se dessiner sur le visage de certains un sourire narquois, assorti de quelques commentaires railleurs. Pourtant, rares sont ceux qui savent que la ville de Toul a, elle aussi, connu son heure de gloire dans ce domaine, durant la période qui suivit la guerre de 1870 et s'étendit jusqu'à la veille de la Seconde Guerre Mondiale.

Il faut tout de même rappeler que cette période fut vécue d'une manière un peu particulière. Après la défaite de 1870, l'annexion de «l'Alsace-Moselle» par les Allemands confère à Toul un statut de «ville forteresse» de première ligne. Dès lors, Toul s'impose comme une importante ville de garnison. Au début du vingtième siècle, on dénombre 12 000 habitants dans la cité pour 30 000 militaires (soit trois militaires pour un habitant) ! Ce nombre élevé de soldats va influencer de manière importante la place des loisirs à Toul car, d'une part, les militaires font financièrement vivre ce secteur et d'autre part, ils sont eux-mêmes à l'origine de diverses manifestations.

Nous allons maintenant entreprendre une petite promenade à travers les différents lieux dévolus aux loisirs dans la cité toulousaine de 1870 à 1939, en allant des lieux les plus traditionnels, comme les théâtres et salles de spectacles, vers des formes de loisirs propres à la ville de Toul.

LE THÉÂTRE ET AUTRES ARTS DE LA SCÈNE

Après les troubles de 1870, la vie culturelle de la cité reprend lentement. Durant cette période, les loisirs à Toul fut marqué par l'affection toute particulière que les Toulousains portèrent au théâtre.



La ville n'en comptait alors qu'un seul, rue Gambetta, qui s'élevait sur les anciennes fondations du convent des religieuses du Tiers Ordre. En 1873, date à laquelle il fut restauré, il connut une certaine hausse de fréquentation. «Frisette» de Labiche, «La grande duchesse de Gérolstein», «La chanson de Fortunio» et «Orphée aux enfers» d'Offenbach, «Le juif errant» d'Eugène Suë furent quelques-unes des pièces que les Toulousains purent apprécier dans le programme de la saison 1873-1874 qui comptait une vingtaine de pièces environ, l'affiche étant généralement renouvelée toutes les deux semaines. Par la suite, le théâtre fut racheté par la Ville de Toul et entièrement reconstruit afin de créer un nouveau théâtre à l'italienne suivant la mode de l'époque.

L'inauguration de ce nouveau théâtre eut lieu le 16 novembre 1892. Il comptait alors plus de 600 places, réparties sur quatre niveaux : un rez-de-chaussée et trois galeries. Bien que le confort de la salle fût très sommaire, les Toulousains venaient en nombre se partager les places dont les prix évoluaient généralement entre 0,30 et 2 francs. Durant ces décennies où le théâtre n'avait pas encore à souffrir de la concurrence du «cinématographe», l'effervescence était telle que, certaines fois, on pouvait assister à deux, trois, voire quatre représentations dans la même soirée.

Le théâtre fonctionna à ce rythme jusqu'à la Première Guerre Mondiale, malgré quelques perturbations dont l'incendie du Café de La Comédie qui jouxtait le théâtre, dans la nuit du 30 juillet 1902. Le sinistre ne causa que peu de dégâts au théâtre lui-même mais fut à l'origine de l'élaboration d'une nouvelle façade. Le théâtre municipal connut encore un certain dynamisme durant l'entre-deux guerres, grâce à la présence de nombreuses troupes de théâtre amateur dont les plus connues restent «La Jeunesse Leuquoise», «Le Patronage Saint-Gérard» et «Le Patronage Sainte-Marie».

Le rachat du théâtre par la Ville en 1891 entraîna sa fermeture durant plus d'un an pour cause de travaux. Cela fut particulièrement profitable à un autre théâtre toulousain qui prospéra de 1880 à 1893 : Le Théâtre Militaire qui se situait alors rue d'Inglemur. Comme son nom l'indique, celui-ci était essentiellement régi par les unités de garnison de la ville. Il proposait un programme assez varié d'extraits de pièces de théâtre, de chants et de concerts, qui avaient tous un seul et même but, exalter les valeurs militaires et l'amour de la nation. Bien que ses activités fussent de courte durée,

* Lorette VUILLEMARD, 20 ans, est en 3^e année de licence Histoire et Géographie.

le Théâtre Militaire, très apprécié du public toulois, affichait «salle comble» à chaque représentation.

Dans un autre genre que les deux théâtres décrits précédemment, une troisième salle de spectacle fut créée en 1885 au 5 de la rue Joly : le Casino des Familles. Il s'agissait alors de la plus grande salle de spectacle de toute la ville. Ce Casino proposait des représentations variées et parfois même surprenantes, largement inspirées du music-hall. Ainsi, on pouvait y découvrir, deux fois par semaine (le mardi et le vendredi), des chanteurs de bel canto, des acrobates, des illusionnistes ou encore des chanteurs dramatiques, des chanteuses travesties, des clowns, des musiciens, des danseuses, etc.... A l'arrivée des beaux jours, le Casino des Familles transportait ses activités au Jardin d'été, lieu de spectacle en plein air à proximité du port, dont il avait également la responsabilité. En 1913, le Casino des Familles fut fermé puis finalement vendu après la guerre 1914-1918 à un industriel qui le reconvertit en une fabrique de chemises.

LE CINÉMATOGRAPHE

Malgré quelques tentatives peu concluantes dans les années 1886-1887, le «cinématographe» (ou «photographies animées») fit sa véritable apparition à Toul en 1907. Les premières projections eurent lieu en plein air, au Jardin d'été. Celles-ci enthousiasmèrent la foule des Toulois, venus en masse assister à cet événement inouï. En raison de ce succès d'autres projections suivirent au Théâtre Municipal et au Casino des Familles puis, très rapidement au cours de la même année, la première salle de cinéma ouvrit ses portes à Toul. La Maison Pathé, rue Gengoult, proposait chaque jour deux séances, dont l'une, à 18h, exclusivement réservée aux militaires de la garnison. Durant cette période, l'enthousiasme était tel que, chaque soir, 200 personnes environ ne pouvaient obtenir de places. Il faudra cependant attendre 1912 pour qu'un second cinéma s'implante dans le Toulois. Il s'agit du Palace, rue Jeanne d'Arc. Parmi les films projetés en 1913, on peut retenir «*Les Misérables*», «*Manon Lescaut*», «*Madame Sans-gêne*», «*Les Trois mousquetaires*» ou «*Marie Stuart*».



Mais c'est surtout après la Première Guerre Mondiale que le cinéma connut son apogée à Toul. Le nombre de salles, durant cette période, ne cesse d'augmenter. En 1926, on ne dénombre pas moins de huit cinémas à Toul : Le Pathé rue Gengoult, Le Palace rue Jeanne d'Arc, Le National rue de la République, Le Grand-Cinéma Bar et l'Eden avenue de la Gare, Le Majestic place de la République, La salle Gaumont à Saint-Evre et le Cinéma Américain. Il faut aussi rappeler qu'à cette époque, le cinéma était bien différent de celui que nous connaissons aujourd'hui, ne serait-ce que par l'ambiance particulière qui y régnait. Les films de cette époque étant muets, il était fréquent qu'un musicien vienne improviser au piano de manière à accompagner l'action du film dans toute son intensité. Le premier film parlant fut projeté au Palace, le 12 septembre 1931.

Finalement, l'arrivée du cinéma dans le Toulois fut vécue comme une véritable révolution dans le domaine des distractions. Il marqua largement cette époque avec de grands films dont les anciens se souviennent encore avec une pointe de nostalgie : «Si Versailles m'était contée», «Napoléon», «Dom Camillo»...

LES CONCERTS

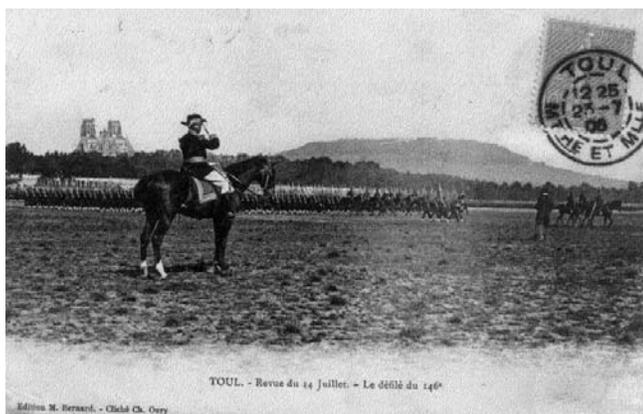
En ce qui concerne le domaine musical, les Toulois étaient plutôt bien servis. Chaque semaine, ils avaient droit, le jeudi et le dimanche, aux concerts des musiques de garnison, dans le beau kiosque de la place de la République inauguré le 4 décembre 1887. A l'époque, ces concerts faisaient réellement partie de la vie quotidienne pour la plupart des familles (surtout le dimanche après-midi). Ainsi de nombreux Toulois avaient pour coutume de se retrouver chaque dimanche devant le kiosque pour y apprécier les différentes prestations qui s'y déroulaient. En plus de ces rendez-vous hebdomadaires, de grandes soirées musicales étaient organisées dans les salles de spectacles habituelles. Il était aussi fréquent que de petits concerts soient donnés dans les cafés. Les plus réputés dans ce domaine étaient, sans doute, le Café de la Comédie, le Café du Commerce et le Café National.



LES GRANDES MANIFESTATIONS

Bien que les arts de la scène fussent généralement très prisés durant la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, les Toulais gardaient une affection toute particulière pour les grandes manifestations qui réunissaient l'ensemble de la population. Elles étaient, pour chacun, l'occasion de se retrouver et de partager un moment de fête et de détente.

Ces grandes manifestations qui se déroulaient généralement en extérieur, étaient pour la majeure partie d'entre elles d'ordre militaire. En effet, la revue du 14 juillet était un rendez-vous incontournable pour tous les Toulais qui n'hésitaient pas à se rendre sur le champ de manœuvre de Dommartin pour assister aux impressionnantes manœuvres des différentes garnisons toulaises. Ceux qui n'avaient pas eu le courage de se déplacer, pouvaient toujours profiter du défilé des troupes dans la ville de Toul qui clôturait les festivités. Dans ces revues est à noter celle de 1905 qui s'est inscrite dans les mémoires comme l'une des plus impressionnantes : «Plus de 10 000 hommes s'étirant sur un kilomètre et sur 100 mètres de front défilèrent devant une population enthousiaste». Il faut préciser que, grâce à l'importante présence militaire à Toul de 1870 à 1914, les revues de cette période furent toutes assez grandioses.



Sur ce même champ de manœuvres de Dommartin, les Toulais purent également assister, du 11 au 14 avril 1912 à la première Fête de l'Aviation de Toul, qui eut un très grand retentissement parmi la population. Près de 30 000 personnes étaient présentes (soit environ trois fois la population de Toul à cette époque).

En plus de ces manifestations ponctuelles, les garnisons procédaient régulièrement à des marches d'épreuves qui traversaient généralement la ville de Toul, à la grande joie des citoyens qui s'amassaient sur les trottoirs pour admirer les troupes.

En dehors des manifestations militaires, il y avait également de grandes cérémonies religieuses, culturelles et



civiles. Les Cavalcades de Bienfaisance, qui avaient lieu tous les ans au moment de la mi-carême, en sont l'un des plus beaux exemples. Cette cavalcade était organisée par le comité du Bureau de Bienfaisance de Toul. Elle consistait en un défilé de chars confectionnés par les différentes sociétés et associations toulaises, dans le but de récolter des dons au profit des déshérités. Tous les participants s'ingéniaient à être toujours plus créatifs afin de réaliser le plus beau et le plus surprenant de tous les chars. Cette tradition prit malheureusement fin à la veille de la guerre 1914-1918.

La foire du Saint-Clou était également l'une des festivités les plus traditionnelles du Toulais, si ce n'est la plus traditionnelle, puisque l'on sait qu'elle était déjà pratiquée au Moyen-âge et que c'est l'une des rares fêtes qui subsiste encore de nos jours. Elle avait lieu, à l'époque, à l'espace de la Michonnette (actuel parking de la porte Moselle). Il faut rappeler qu'à l'origine, la Foire du Saint-Clou était une fête religieuse. Celle-ci était célébrée en référence à l'un des clous qui aurait servi à crucifier le Christ et qui faisait partie des trésors de la cathédrale. Cette relique était habituellement exposée le deuxième dimanche de Pâques. Cependant, au début du siècle tout comme aujourd'hui, cette fête religieuse était surtout prétexte au commerce et aux festivités foraines.

D'autres manifestations civiles, très en vogue à l'époque, étaient les bals de société qui avaient lieu tantôt au Théâtre municipal, tantôt au Casino des Familles ou au Jardin d'été pendant les beaux jours, voire dans certains cafés comme celui de La Comédie.

On trouve également des témoignages sur un certain bal au Salon Rond de l'Hôtel de Ville qui aurait été donné en 1913 et dont les participants auraient gardé un agréable souvenir. En outre, il y avait également des «bals champêtres» organisés dans les villages et lieux-dits environnants où la jeunesse n'avait pas peur de se rendre à pied (à Gondreville, à Chaudeney, au Val-des-Nonnes, au Val-de-Passey,...).

En marge de ces manifestations civiles et religieuses, les «salons» d'agriculture et de commerce, tels que les marchés aux bestiaux de l'Esplanade, étaient aussi des moments de partage et de détente pour la population.

ACTIVITÉS ET MANIFESTATIONS SPORTIVES

Le «sport» tel que nous le concevons aujourd'hui est une invention relativement récente. Les premières sociétés dites «de sport» sont apparues dans les années 1860 et, plus particulièrement, après la guerre de 1870 pour la ville de Toul.



Les disciplines dominantes étaient à l'époque les sports de combat tels que le tir et l'escrime. Ces sociétés s'adressaient généralement aux classes dirigeantes afin de transmettre les valeurs de la discipline sportive mais aussi parce que, comme les provocations en duel étaient encore monnaie courante à l'époque, il était essentiel, voire vital, pour les hommes de bonne famille de savoir manier une arme ou une épée. Ainsi, c'est en 1865 que la première Société des Francs-Tireurs de Toul fut fondée. La Société Mixte du Tir de Toul lui succéda.

Dans les premiers «sports» de Toul, on note aussi l'apparition, en 1873, de La Touloise, société de gymnastique et d'instruction. Malgré des débuts difficiles et un important passage à vide dans les années 1880, La Touloise marqua un retour spectaculaire, le dimanche 2 janvier 1907, avec une grande démonstration de gymnastique dans la cour de l'Hôtel de Ville qui réunit environ 1200 personnes.



À côté de ces grandes sociétés de sport, quelques manifestations sportives telles que le cross-country du «Tour de Toul» (parcours de 15 km) ou les promenades de «vélocyclisme» étaient organisées. Le 14 juillet 1891, les amateurs toulois de cyclisme organisèrent la première «Course de Toul» sur le chemin de ronde des remparts. Par la suite, ils créèrent, en 1893, la première société de cyclisme toulois : le Véloce-Club Toulois.

À cette époque comme aujourd'hui, la pêche était une activité répandue dans le Toulois. En 1903, les fervents pêcheurs fondèrent «La Gaule Touloise», société de pêche à la ligne. Le canal toulois et la Moselle étaient également des lieux de promenade en barque et en canot pour quelques plaisanciers et dans une dimension plus sportive, un lieu de compétition pour les courses d'aviron, notamment celles du «Sport Nautique Toulois» qui fit l'acquisition de son premier bateau en 1911 pour la somme non insignifiante de 80 francs.

Outre tous ces sports réservés aux initiés, il y avait également à Toul quelques manifestations ouvertes au grand public. Par exemple, dès l'arrivée de l'hiver, la ville de Toul faisait remplir d'eau les fossés extérieurs des remparts afin de créer une patinoire éphémère grâce au gel. Imaginez quel spectacle pouvait donner cette immense patinoire naturelle sur laquelle des gens emmitoufflés dans leurs manteaux d'hiver patinaient au rythme des musiques de garnison qui avaient pour habitude d'accompagner ces danses glacées ! Les militaires, dans leurs uniformes rouge vif de l'époque, accompagnaient les demoiselles d'un pas assuré et rassurant

sur la glace. Cependant le rêve a ses limites, car le prix de la paire de patins était tel que seules les classes dirigeantes pouvaient profiter des joies de la glisse.

Pour conclure, on remarque que, contrairement à l'image que l'on s'en fait quelquefois, les loisirs à Toul de 1870 à 1939 ont été particulièrement dynamiques et florissants. Ce dynamisme, on le doit essentiellement à la présence des unités de garnison (comme en témoignent

d'ailleurs le nombre important de cafés durant cette période et l'apparition, rue de La Monnaie, d'un loisir d'un genre un peu particulier, exclusivement réservé à la gent masculine). Malheureusement la baisse progressive du nombre de militaires après la Seconde Guerre Mondiale, le délaissement des loisirs collectifs au profit des loisirs individuels, mais aussi la révolution des transports, vont mettre un coup d'arrêt important à ce secteur dans le Tulois, au profit notamment de la ville de Nancy.